

régulières. Nacre jaune rougeâtre, un peu saumonée, très fortement irisée. Impressions musculaires profondes. Sommets bien saillants. Longueur maximum : 77-86-88-89 millimètres ; largeur maximum : 43-46-47-49 millimètres ; épaisseur maximum : 23-24-26-26 millimètres.

MUTELA ANGUSTATA Sowerby.

1906. MUTELA ANGUSTATA Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, XII, n° 1, p. 56.

Deux échantillons jeunes ne mesurant que 68 millimètres de longueur sur 28 millimètres de largeur et 15 millimètres d'épaisseur maximum. Leur test est recouvert d'un épiderme vert émeraude.

Variété *curta* Germain, nov. var. (fig. 6).

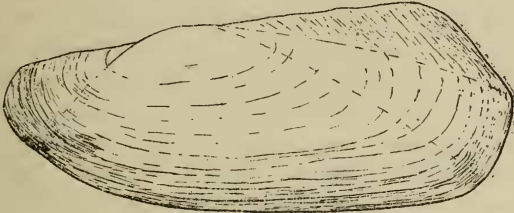


Fig. 6. — *Mutela angustata* Sow. var. *curta* Germain, 2/3 de la grandeur naturelle.

Coquille de forme beaucoup moins allongée, ne mesurant que 99 millimètres de longueur pour une largeur de 41 millimètres et une épaisseur maximum de 26 millimètres. Test recouvert d'un épiderme vert émeraude, clair au voisinage des sommets, plus sombre et passant au brun roux, vers le bord inférieur. L'intérieur des valves est orné d'une nacre très irisée, d'un rose saumon clair, passant au bleu vers les bords.

DESCRIPTION SOMMAIRE DE LA COLLECTION AUGUSTE ROCHE
ET NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR SON AUTEUR,

PAR M. ED. BONNET.

Le 25 octobre dernier est décédé à Autun, à l'âge de 78 ans, Auguste Roche, correspondant du Muséum, officier de l'Instruction publique ; il avait réuni une importante collection de végétaux silicifiés du permocarbonifère

des environs d'Autun qu'il a, par disposition testamentaire, léguée au Muséum.

Cette collection, entrée récemment dans les galeries de Botanique, se compose de près d'un millier d'échantillons de tiges, écorces, racines, radicelles, etc., silicifiées, de dimensions variées, sciés et polis sur l'une des faces et quelquefois sur les deux; ils proviennent, pour la majeure partie, des localités dites *Champ de la Justice* et les *Espargolles* (permien), aujourd'hui à peu près complètement épuisées, et de celles d'*Esnot* et *Varolles* (culm); la série des *Psaronius* est remarquable, tant par le nombre que par le choix et la taille de certains échantillons; les *Arthropytus*, *Diplolabis*, *Dictyoxyton*, *Palæoxyton*, *Sigillaria*, *Cordaïtes*, *Calamodendron*, *Myelopteris*, etc., sont généralement représentés par de nombreux spécimens qui permettent de suivre et d'étudier une même espèce à ses différents états de développement.

Les préparations microscopiques, au nombre d'environ 1,500, sont classées dans 74 boîtes, munies chacune d'un catalogue; cette autre partie de la collection, non moins intéressante que la précédente, la complète avantageusement en montrant la structure des racines, radicelles, bois, écorce, bourgeons, cicatrices foliaires, pollens, sporanges, spores, etc., des plantes permo-carbonifères; on y trouve, en outre, une importante série de préparations de houille, anthracite, lignites, bogheads, tourbe, cannelles de différents pays, bactéries et microorganisme de la houille et des coprolithes d'Igornay; enfin plusieurs échantillons représentent les types décrits ou figurés par B. Renault et par M. C.-E. Bertrand.

Nous compléterons cet aperçu très sommaire de la collection par quelques renseignements⁽¹⁾ biographiques sur son auteur :

Auguste Roche était né le 9 avril 1827, à Braisne-sur-Vesle (Aisne); il fit ses études sous la direction de son père qui, après avoir été professeur à Sainte-Barbe, était venu diriger à Festieux (Aisne) un externat de jeunes gens; mais, en 1840, Roche père devenu veuf, s'étant remarié, le jeune Auguste Roche dut quitter sa famille et se suffire à lui-même; il débuta dans le commerce à Chauny, puis vint, en 1844, terminer son apprentissage commercial à Paris.

En 1851, il acquérait, à Autun, une maison de nouveautés et, l'année suivante, il se mariait dans cette même ville; quelques années plus tard (1855), il abandonnait sa maison de commerce et, sur le conseil de son beau-frère, ingénieur des mines, essayait de monter au Galuzot, près de Montceau-les-Mines, une usine pour l'exploitation des schistes bitumineux

(1) Ces renseignements sont empruntés, pour la plupart, à une biographie très complète publiée dans les *Mém. de la Soc. d'hist. nat. d'Autun* (XIX, 1906) par mon excellent confrère et ami, M. le D^r Gillot.

et la production des huiles de schistes ; mais la concession, trop pauvre en minéral, ne répondit pas aux espérances qu'elle avait tout d'abord fait concevoir, et, après quatre ans d'essais, Roche dut abandonner son usine ; c'est alors qu'il reprit, d'abord comme directeur-gérant, puis à partir de 1865, comme directeur-proprétaire, une usine de même nature exploitée à Igornay (Saône-et-Loire) par une société autunoise.

Mentionnons, sans y insister, les perfectionnements introduits par Roche dans l'exploitation et la distillation des schistes permien et la lutte économique qu'il essaya vainement de soutenir contre le pétrole américain, mais constatons que ce fut à Igornay qu'il fit ses débuts dans l'étude de la paléontologie.

Observateur intelligent et sagace, Roche avait de très bonne heure remarqué les débris d'animaux et les fragments de plantes extraits de sa concession par le pic du mineur ; il recueillit d'abord, à titre de simple curiosité, les plus beaux spécimens, et plus tard, une heureuse circonstance l'ayant mis en rapport avec M. le professeur Gaudry, il les fit soigneusement rechercher pour les envoyer au Muséum.

Les découvertes paléontologiques d'Auguste Roche ont été décrites et hautement appréciées par MM. Gaudry, Vélain, Sauvages, Brocchi, dans de savants mémoires, connus de tous les paléontologistes et qu'il nous suffit de rappeler ici.

En 1883, Aug. Roche, renonçant définitivement à l'industrie, vint se fixer à Autun pour y jouir paisiblement d'une modeste aisance laborieusement acquise ; mais l'oisiveté ne pouvait satisfaire cette intelligence active : à Autun, Roche retrouva Bernard Renault qu'il connaissait depuis longtemps et qui venait chaque année y passer le temps des vacances ; telle fut l'origine d'une amicale collaboration qui ne devait cesser qu'avec la mort de notre regretté prédécesseur ; au contact et sous l'influence de Renault, Roche se prit d'une belle passion pour la paléo-botanique ; pendant plus de vingt ans, il explora en toutes saisons, avec une inlassable persévérance, les localités permo-carbonifères des environs d'Autun, recueillant soigneusement les fragments de végétaux silicifiés que le soc de la charrue ramenait à la surface du sol ; bientôt, ce rôle de collecteur ne lui suffisant plus, il voulut étudier lui-même l'organisation de ces végétaux si curieux ; il installa donc un laboratoire dans l'une des pièces de son appartement et, à un âge où tant d'autres auraient borné leur ambition à vivre dans une stérile inaction, il se fit lapidaire, micrographe, photographe, passant la plus grande partie de ses journées à tailler et polir le dur silex, à le réduire en plaques minces, à constituer enfin cette belle collection qu'il destinait au Muséum.

D'une extrême modestie, Aug. Roche ne pensait que rarement à publier lui-même ses découvertes, mais il était heureux de les communiquer à MM. Bertrand, Zeiller et surtout à son ami Renault ; aussi la mort de ce

dernier (16 octobre 1904) fut-elle pour lui un deuil cruel, et la Société d'histoire naturelle d'Autun l'ayant prié d'écrire la biographie de son regretté président-fondateur, il consacra à ce pieux devoir tout son temps et toutes ses facultés; à peine avait-il achevé de rédiger ce travail que la plume échappait à sa main défaillante et qu'il s'endormait à son tour dans l'éternel repos (25 octobre 1905).

Respectueuse exécutrice des volontés de son mari, M^{me} veuve Roche a remis au Muséum les collections dont elle avait le dépôt; nous les avons disposées dans la galerie publique de botanique à côté de la belle série de préparations exécutées par Bernard Renault, associant ainsi la mémoire de deux hommes qui furent liés d'une étroite amitié et qui, l'un et l'autre, ont contribué au progrès de la paléontologie française.

NOTE SUR UNE ÉPIDOTE DE CAMP-RAS (ARIÈGE),

PAR M. LE LIEUTENANT-COLONEL AZÉMA.

L'étude d'une épidote, cataloguée au répertoire du Muséum sous les numéros 103-703 et provenant des Pyrénées, m'a été confiée par M. A. Lacroix.

L'échantillon a été recueilli par ce savant dans le cirque de Camp-Ras, situé sur le versant occidental et à proximité de l'origine du contrefort qui sépare la vallée de l'Oriège, affluent de l'Ariège, de la vallée de la Sonne, affluent de l'Aude. Ce cirque est bordé par un demi-cercle de hautes cimes (pic de Camp-Ras, 2,554 mètres; roc Blanc, 2,543 mètres; pic de Camissette) formant un immense entonnoir au fond duquel est situé l'étang de Baxouillade.

Cette région désolée est couverte d'énormes blocs de rochers et déchiquetée par de nombreux ravins s'irradiant de l'étang, où ils se jettent, vers les hauteurs environnantes (voir l'angle Sud-Ouest de la feuille de Quillan au 180,000, n° 254).

La région de Camp-Ras, placée à l'extrémité occidentale du massif granitique de Quérigut, est particulièrement intéressante pour le géologue, parce qu'elle permet d'observer le contact d'un granite éruptif avec une puissante série sédimentaire entièrement métamorphisée, et également pour le minéralogiste, parce qu'elle offre une grande richesse en minéraux silicatés, tels que épidote grise, idocrase bacillaire grise, grenat grossulaire brun, wollastonite, diopside, zéolites diverses, etc.

L'ensemble des phénomènes d'exomorphisme, qui ont modifié si profondément les calcaires paléozoïques en donnant naissance à des minéraux nouveaux et des phénomènes d'endomorphisme, qui ont transformé sur